

TOURNAI

Dys sur Dys, le rapport à la norme et à la différence sur les planches

Le comédien tournaisien François Gillerot se lance dans la mise en scène, avec un sujet qui lui tient à cœur, la dyspraxie.

C'est chez lui, dans sa ville natale de Tournai et dans cette Maison de la Culture qu'il a tant que fréquentée, que François Gillerot a peaufiné la pièce de théâtre « Dys sur Dys », sa première mise en scène. « À côté du plaisir de monter sur scène, j'ai toujours été attiré par l'envers du décor, relève le Tournaisien. J'apprécie tout ce travail de création : une idée, des rencontres, du partage, et tout cela donne vie à un spectacle. Il y a ensuite ce plaisir de mettre le spectacle entre les mains des comédiens qui le feront exister et vivre, c'est magique ! »

Inspiré par son frère

Pour son premier spectacle « jeune public », le Tournaisien a souhaité traiter un su-



François Gillerot (en arrière-plan) compte sur ses trois comédiens pour donner vie à son spectacle.

jet qui lui tient à cœur : la dyspraxie. « Mon frère souffre de ce trouble du développement moteur qui touche la planification, la réalisation, la coordination et l'automatisation des gestes volontaires. Certes, aujourd'hui, on parle de plus en plus des troubles dys, mais la dyspraxie reste encore assez mal connue du grand public... »

L'histoire est ainsi celle de Pirlouit, jeune dyspraxique, 12 ans. « La dyspraxie n'est pas nécessairement le sujet

principal, c'est la vie de cet enfant qui est racontée avec ses déboires, ses aventures du quotidien, ses confrontations à la différence... et cela, à divers stades de son enfance, ajoute François Gillerot. Sur scène, Pirlouit est accompagné de l'homme-orchestre qui joue de la musique et interprète tous les autres personnages (parents, ami, docteur, etc.) ainsi que de Fantômette, sa fantôme qu'il est le seul à voir. »

Son spectacle s'adresse aux 10-14 ans. « C'est l'âge char-

nière où les enfants et ados sont davantage confrontés à la différence et à la norme. Dans ce spectacle, j'ai eu envie de montrer que tout le monde est différent et qu'il est possible de faire de sa différence, une force. Ainsi, si on apprend à vivre avec son "fantôme", on peut arriver à surmonter sa différence. Cela invite aussi à ne pas réduire la personne à sa différence. Ce message d'espoir est important... Chacun peut apporter de belles choses ! » ■ P. Den.

Un comédien « jeune public »



François Gillerot apprécie particulièrement le théâtre « jeune public ». Ici dans « L'Ogrelet ».

François Gillerot, 29 ans, est heureux et touché de revenir sur ses terres tournaisiennes. C'est là qu'il a nourri sa passion pour le théâtre. « J'ai suivi les cours du conservatoire de Tournai, mais aussi les ateliers de théâtre de la Maison de la culture, se rappelle l'ancien élève du collège Notre-Dame de Tournai. Ensuite, j'ai été à l'Insas, à Bruxelles, pour un cursus en interprétation dramatique. »

Avec quatre de ses amis de l'Insas, le Tournaisien a créé la compagnie FACT, avec laquelle il travaille en tant que comédien (notamment pour la pièce *La Tendresse* présentée plusieurs fois en 2016 à la Maison de la culture), mais également en tant que chargé de diffusion et de production. Dans ses divers projets théâtraux, François Gillerot s'est tourné vers des spectacles « jeune public ». On l'a ainsi retrouvé dans *L'Ogrelet* de la cie de la Berlue, mais aussi dans *Boris et les sœurs Sushis* de la cie Renards.

Dès que les conditions sanitaires permettront la reprise du secteur culturel, le comédien reprendra la route avec la cie Renards pour le spectacle *Grou*. ■

P. Den.

P. Den.

Une création en temps de Covid

Même s'il n'avait évidemment pas imaginé vivre une telle crise sanitaire et être confronté à un secteur culturel à l'arrêt forcé, François Gillerot a pu « profiter » de cette période pour se consacrer pleinement à son spectacle *Dys sur Dys*.

« Si nous avons pu travailler sur le projet et organiser les répétitions, malheureusement, la situation sanitaire ne nous a pas permis de tester le spectacle, à différents moments de sa création, face à un public, signale le metteur en scène. Lors de la résidence à la Maison de la culture de Tournai, il était ainsi par exemple prévu de jouer la pièce devant une septantaine d'enfants et de jeunes adolescents de différentes écoles de Tournai. »

Le temps de la création tou-

chant à sa fin, le Tournaisien s'inquiète désormais de savoir dans quelles conditions et quand il pourra présenter son spectacle... Le Covid risque d'avoir des répercussions à long terme sur les artistes.

Pas de festival pour promouvoir le spectacle

François Gillerot espérait en effet pouvoir défendre son projet, en août 2021, lors des Rencontres du Jeune Public de Huy, l'occasion en or pour les compagnies de proposer leurs spectacles aux professionnels belges et internationaux du secteur. « Mais, suite à l'annulation de l'édition de l'année dernière, et afin de permettre aux compagnies et artistes de présenter leurs créations dans les meilleures conditions, les organi-

sateurs ont fait le choix de laisser la place, en août prochain, pour les créations 19-20. De notre côté, nous pourrions être reportés en août... 2022, et cela en vue de possibles programmations par des centres culturels en 2024 ! »

Le metteur en scène ne compte évidemment pas baisser les bras et devrait se tourner vers des représentations réservées aux programmeurs comme il a pu en vivre une à la Maison de la culture. « Je vais aussi essayer de trouver d'autres stratégies pour promouvoir le spectacle et espérer le jouer au cours de la saison 2021-2022 dans divers lieux culturels, insiste François Gillerot. Pour moi, il est concevable de ne pas le jouer avant 2022 ! Le spectacle aborde un sujet fort et d'actualité, cela n'aurait plus aucun sens de

ne le présenter que dans deux ou trois ans... Et puis, je fais ce travail avant tout pour pouvoir jouer et faire vivre le spectacle devant un public ! » Il espère décrocher quelques dates à la Maison de la culture.

Des aides bienvenues pour la diffusion

Si les aides financières sont très réduites pour la création de spectacles, le metteur en scène pourrait bénéficier de soutien à la diffusion. « Des subsides de la Fédération Wallonie-Bruxelles incitent les centres culturels à programmer des spectacles pour des séances scolaires. Les spectacles « jeune public » ont aussi cet avantage de pouvoir être davantage joués que les autres pièces de théâtre... » ■

P. Den.